

## ELLE

Ce n'est pas compliqué. Le retard psychomoteur et cognitif ne se rattrape pas. Ils ont du mal à prévoir l'évolution de notre fille. Elle ne marchera jamais, ne parlera jamais, ne se déplacera qu'en fauteuil roulant. C'est le verdict. (Un temps court) La pitié que l'on me jette à chacun de mes passages est proportionnelle à la haine que j'éprouve envers eux. (Un temps court) J'ai le pouvoir de donner la vie, pas celui de guérir. Ce n'est pas compliqué. La route qui mène à Corte croise d'autres routes plus étroites dont une petite départementale sinueuse interdite les jours de pluie et qui monte jusqu'au haut plateau des Rochers. Là, où le panorama sublime fait regretter aux hommes de ne pas être des oiseaux. Cette petite route à une réputation macabre: certains touristes imprudents n'ont pas pu aller jusqu'au bout, il faut s'en méfier, elle est dangereuse et si sournoise... C'est si vite arrivé, une petite inattention, un malaise. (Un temps court) Je mettrai le fauteuil à l'arrière de la voiture, mon enfant dessus, bien attaché, une petite promenade comme tous les enfants aiment tant les faire, je prendrai cette route furieuse, j'irai jusqu'en haut, sur le grand plateau, je la connais par coeur, moi, à force d'y aller pour méditer et j'ai bien médité... Arrivées là-bas, au pied de la pierre fendue, je sortirai le fauteuil, et je suivrai le chemin de berger malgré les cailloux qui se coincent dans les roues, j'irai jusqu'au rocher des contemplations, celui qui culmine le grand sommet, la cime des évadés. Je contemplerai la beauté de ce monde. Elle contempera la beauté de

la vie. Je lui montrerai les aigles. Elle m'entendra les lui montrer. Nous serons à ce moment là tranquilles, tranquilles comme jamais nous l'avions été auparavant. Je l'embrasserai sur le front une dernière fois. Puis, je pousserai doucement la carcasse métallique avec sa tête incrédule dans le vide. Le fauteuil tournera plusieurs fois sur lui-même, je vois ça d'ici: les sangles lâchent, son corps n'est plus maintenu au fauteuil, le fauteuil prend de la vitesse, tourne, vrille, se retourne et atteint, enfin, comme un soulagement, le sol cayeux, un bruit de métal sur la pierre retentit en écho, les roues volent en éclat, puis, un peu plus haut, le corps de ma fille, plus léger, plane lentement, presque au ralenti, c'est la première fois que je la vois se mouvoir seule, c'est la première fois qu'elle bouge et semble libre. Quel bonheur immense de voir bouger ses membres, pour la première fois, je la vois sourire, elle me sourit? Je souris: elle est libre! Elle marche. Elle court. Où va t'elle? (Un temps court) Puis, j'entends un bruit étouffé, étouffant, sourd, son corps atteint la terre encore humide, je ne regarde plus, je veux pas que le sang atteigne la rosée, je serre mes poings et mes paupières, je pourrai tenter de la rejoindre mais... Je n'en ai pas envie. Il y a un homme qui m'attend et que j'aime, je veux le rejoindre. Lui crier la bonne nouvelle: que je suis sa femme, que je l'aime toujours. Retrouver le grand chêne sous lequel nous avons fait l'amour, il y a, il me semble un millier d'années (un temps) Le corps a-t-il une mémoire? Le corps se souvient, oui.